L'entreprise et l'outil informationnel, sous la dir. de
M.C. Monnoyer, L'Harmattan, coll. Communication
et Civilisation, Paris 1997, 220 pages

Claude Le Bœuf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2245>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2245

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1999

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Claude Le Bœuf, « *L'entreprise et l'outil informationnel*, sous la dir. de M.C. Monnoyer, L'Harmattan, coll. Communication et Civilisation, Paris 1997, 220 pages », *Communication et organisation* [En ligne], 15 | 1999, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2245>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Presses universitaires de Bordeaux

L'entreprise et l'outil informationnel, sous la dir. de M.C. Monnoyer, L'Harmattan, coll. *Communication et Civilisation*, Paris 1997, 220 pages

Claude Le Boëuf

- 1 L'ouvrage rassemble onze articles traitant des relations entre l'évolution technologique et les systèmes d'information. Il est le produit d'un colloque organisé par l'ENSSIB sur l'économie de l'information en 1995.
- 2 Paul Davenport, spécialiste de la théorie de la croissance, centre sa présentation des auteurs, économistes américains, canadiens, espagnols, français, italiens, japonais et suédois, sur le paradoxe de la productivité et la gestion des technologies de l'information (TI). C'est l'axe majeur de tout l'ouvrage, qui s'inscrit utilement pour les chercheurs en SIC dans une problématique économique-gestionnaire de l'efficacité des TI.
- 3 La préface met en évidence deux questions principales : les investissements consacrés aux systèmes d'information ont-ils augmenté la productivité ou bien ont-ils amélioré la qualité de vie sur le lieu de travail ? Comment adapter l'organisation interne pour exploiter au mieux les progrès des systèmes d'information ?
- 4 Les réponses sont souvent manichéennes (J. de Rosnay et B. Gates/J. Ellul et R. Virilio). Mais la tentation d'un déterminisme technologique est contrée par de nombreux auteurs. V. Scardigli¹ s'élève avec conviction contre les miracles de la technologie et nous invite à une approche de la complexité de l'intégration des TI dans les organisations. C'est ce qu'entreprend F. Rowe, professeur à l'ENST lorsqu'il rapproche la productivité de l'information et l'agir communicationnel. Son article est significatif de l'ensemble des contributions. Il est particulièrement instructif² pour les étudiants en SIC et interpelle également les chercheurs.

- 5 Alors que les économistes considèrent trop volontiers l'information comme une donnée, qu'il faut produire, diffuser, gérer, etc, pour développer les connaissances et les savoirs nécessaires au développement des organisations, l'auteur constate l'absence de variable organisationnelle dans le calcul économétrique. Il veut considérer « la qualité des hommes qui participent du système d'information » (p. 24). Il lie la productivité de l'information à l'intercompréhension des acteurs et se dégage du schéma classique des économistes. Il prend, en effet, ses distances par rapport à la théorie de C. Shannon en se référant à K. Galbraith (son approche du *design organisationnel* visait une économie de la circulation de l'information dans l'organisation) et à J. Habermas (son processus coopératif d'intercompréhension).
- 6 F. Rowe reconnaît que le sens dépend de la situation dans laquelle se trouve l'acteur (p. 31). Mais, s'il parle d'interactivité, il n'intègre pas les apports de P. Watzlawick et de ses collègues. Au-delà de l'intercompréhension, c'est la construction collective du sens qui est visée. Et, dans cette perspective, l'essentiel est bien d'analyser les interactions dans le système –dont fait partie l'organisation– et non pas de cadrer l'investigation sur le seul système d'information.
- 7 On peut reconnaître avec les auteurs de cet ouvrage que l'entreprise est évidemment basée sur l'information, qui devient avec la nature, le travail et le capital l'un des facteurs de production. A. Marshall, *le prince de l'économie*, avait ajouté avec clairvoyance l'organisation. C'est aussi le thème fort d'un ouvrage du M.I.T. publié à la même date³. L'analyse de la productivité des TI conduit également ces auteurs à mettre l'accent sur l'organisation : « le coût des technologies de l'information nécessaire pour assister un individu ou un traitement ne représente plus qu'un si faible pourcentage du coût de cet individu ou de ce traitement que le problème n'est plus d'optimiser le système technologique d'information, mais d'optimiser le traitement ou le travail de l'individu. Avec ce changement de gravité, les ressources humaines prennent une importance de plus en plus centrale dans le processus de mise en place ».

NOTES

1. V. Scardigli, *Les sens de la technique*, P.U. F. 1992.
2. Il est impossible, dans le cadre de cette note de lecture, d'analyser les autres contributions rapportées *in fine*. Le lecteur se rapportera à la très explicite préface pp. 9-17.
3. M.S. Scott Morton, *L'entreprise compétitive au futur*, Ed. d'organisation, Paris 1995, p. 83. M. C. Monnoyer cite d'ailleurs cet ouvrage dans sa bibliographie p. 13.